

Aubagne ou l'alterlocalisme qui relie au monde

Gabrielle Lefèvre

Plus question de se lamenter sur l'ampleur de la crise et de se réfugier derrière notre supposée impuissance à changer cela : il y a des moyens, il y a des exemples concrets de changement. Ils sont vérifiables et non pas transposables tels quels mais porteurs de leçons et de conseils. Exemple : Aubagne.

Explication : il s'agit d'un exemple vécu de « transition écologique et sociale » sur laquelle planche le mouvement altermondialiste et principalement un de ses penseurs Gustave Massiah (auteur du livre « Une stratégie de l'altermondialisme » que je vous recommande chaudement.) Il était à Bruxelles le 24 mars pour une journée de réflexion organisée par les Amis du Monde Diplomatique-Belgique sur le thème : « La crise est là et on fait quoi ? ». Selon Gustave Massiah, cette transition écologique et sociale consiste à combiner des améliorations immédiates et une transformation structurelle à long terme. Une vision pragmatique du changement du monde. Exemple : la finance. Il est urgent de contrôler la finance mondiale, de supprimer les paradis fiscaux et d'avancer de nouvelles propositions comme le bien commun (l'eau, les ressources agricoles, etc.), le bien vivre, la gratuité opposés à la marchandisation, le partenariat public/public. Il s'agit d'affronter cette crise de civilisation dénoncée par les mouvements de femmes, écologistes, paysans, peuples indigènes lors des forums altermondialistes. A savoir remettre en cause les rapports entre l'espèce humaine et la nature. Il s'agit d'analyser cette crise idéologique dénoncée par les Indignés, par Occupy Wall Street, par les Chiliens qui demandent que les systèmes de gouvernance préservent les libertés individuelles et collectives en même temps. Et cela, c'est une lutte de chaque instant. « Les peuples ne veulent pas qu'on leur impose un système démocratique à l'occidentale, souligne Gustave Massiah. Ils veulent réinventer la démocratie, la culture politique et les engagements. »

Cela suppose un cycle de révolution qui s'inscrit dans le temps long (pas de « grand soir » !), qui n'est pas linéaire, qui se construit jour après jour, qui crée de l'inattendu, qui s'étend du local au mondial.

Et chez nous, cela se passe à Aubagne, une petite ville de France (47.000 habitants) qui sent bon le parlé provençal, entre Aix-en-Provence, Marseille et Cassis. Une ville traditionnellement communiste qui s'est alliée en 2008 au Modem pour disposer d'une majorité arc-en-ciel. Une ville qui veut démontrer que le développement durable est possible.

Pour en parler, ce 24 mars, il y avait Josette Fontaine, du Groupement français d'éducation nouvelle et Slimane Toudert, du cabinet du maire. Ils ont longuement détaillé les initiatives de démocratie participative pratiquées à Aubagne et environs. « Depuis 2003, explique Josette Fontaine, nous avons pris le parti qu'un autre monde est possible, que la gestion de la ville doit être faite selon les choix des citoyens, car tout le monde est capable d'aborder tous les sujets, les compétences sont liées au pouvoir de transformer et ainsi on peut développer la démocratie. Pour cela, on a remplacé le face à face population-pouvoir local par la complémentarité entre les deux. Cela a commencé par 35 réunions au cours desquelles on a partagé les informations, les actions possibles, les contraintes de l'équipe municipale. En 2006, nous avons organisé un forum « Aubagne social et solidaire » co-construit par

les citoyens, les syndicats, les associations diverses et traitant tous les sujets voulus par les citoyens. Il y a eu 6 semaines de débats en ville qui ont débouché » sur une meilleure compréhension par les citoyens de ce qu'est la gestion de la ville. En 2008, nous nous sommes engagés dans les choix politiques, les citoyens participant à l'élaboration du programme municipal « à 1000 mains » ce qui a débouché sur des propositions comme la gratuité des transports en commun, sur l'éveil de la population et sa participation à la campagne électorale de 2008 suivie par la victoire de l'arc-en-ciel. 2009 fut la phase de réalisation du programme avec la participation des citoyens réunis en 17 ateliers comprenant une équipe d'animation formée d'élus, de citoyens et de techniciens. La phase actuelle, 2011-2012 est la mise en place du projet de ville, toujours par débats avec la population, et l'élargissement du débat sur le monde entier avec rencontres d'acteurs de changement venant d'Amérique latine notamment. »

« Nous avons ainsi créé une force politique militante et joyeuse (par les fêtes, les créations de liens) à côté du pouvoir central local. Les élus ont un autre regard sur leur pouvoir qui s'en trouve renforcé. La population se rend mieux compte des prises de position des élus par rapport aux demandes des citoyens, la démocratie représentative est aidée par l'expression des citoyens. Tous portent un regard nouveau sur le sens de la transformation sociale, l'amélioration de la vie contribue aux changements profonds de la société car l'engagement de la population dans les changements quotidiens lui permet de mieux comprendre les grands débats nationaux. Or, les actions entreprises à Aubagne mettent en cause la logique du profit. Le capitalisme recule quand les gens vivent mieux !

Nous avons démonté des pensées toutes faites comme « tout se paie » en instaurant les transports gratuits, le budget action sociale n'est plus considéré comme une dépense mais comme un investissement, l'eau est un bien commun de l'humanité et non pas une ressource, etc. »

Et voilà comment, à Aubagne, on a créé du bonheur en plus : « vivre mieux sa ville c'est mieux vivre sa vie, personne ne fait le bonheur à la place des gens. », conclut Josette Fontaine.

La base philosophique de cette démarche participative nouvelle est bien expliqué par Miguel Benasayag et Angélique del Rey dans leur livre « De l'engagement dans une époque obscure », éd ; Le Passager Clandestin, 2011. www.lepassagerclandestin.fr